

## LES RELIGIONS

### LE PROTESTANTISME

#### **LES MOUVEMENTS DERIVES DU PROTESTANTISME**

##### **- Les Anabaptistes :**

Les Anabaptistes représentent une secte allemande, issue de la Réforme, regroupant plusieurs mouvements radicaux en Allemagne, aux Pays-Bas et en Suisse. Le terme signifie "celui qui baptise de nouveau" et fait référence à la pratique anabaptiste du baptême des adultes, même ceux déjà baptisés durant leur enfance.

Comme les luthériens et les calvinistes, les anabaptistes croient en l'importance suprême de la foi personnelle en Dieu, par opposition au ritualisme, et au droit de porter un jugement personnel indépendant. Cependant, ils se distinguent des luthériens et des calvinistes parce qu'ils prêchent, entre autres, la non-violence et l'opposition aux Eglises d'Etat. Ils fondent leur mouvement sur les congrégations volontaires de convertis (ceux qui ont accepté le baptême du croyant), selon l'Evangile. Certains anabaptistes souhaitaient mettre en place des communautés chrétiennes égalitaires et s'opposaient à la participation au gouvernement civil et aux serments.

Au début des années 1520, plusieurs chefs religieux commencèrent à prêcher contre les pratiques sociales et celles de l'Eglise, en Suisse, en Allemagne et en Autriche. Ceux-ci participèrent activement à la guerre des Paysans, mais furent écrasés en 1525. Appelés Frères ou Frères suisses, ils pensaient que la Bible niait la pratique du baptême des enfants et la célébration de la messe. En revanche, ils insistaient sur le baptême des croyants et sur la commémoration de la Cène. Rejetant la hiérarchie de l'Eglise et l'autorité des institutions civiles dans le domaine religieux, ils furent accusés de sédition et d'hérésie, persécutés et souvent martyrisés.

Les anabaptistes qui survécurent à la guerre des Paysans occupèrent Münster à partir de 1532 et formèrent un royaume de Sion. Ils admirèrent la polygamie et la communauté des biens. Assiégée par les troupes de l'évêque de Münster, la ville dut se rendre en 1535. Le mouvement se prolongea, du point de vue religieux, chez les mennonites et les baptistes.

L'anabaptisme attirait plus spécifiquement des pauvres et des paysans et artisans sans instruction. Ils furent violemment persécutés en Europe, en grande partie parce que deux segments influents de la société, l'aristocratie et les chefs de la Réforme orthodoxe, étaient unis contre leur égalitarisme et leur opposition aux Eglises d'Etat. Le terme anabaptiste fut désigné pour toute secte protestante radicale ou non orthodoxe. Les anabaptistes donnèrent naissance aux Amish.

##### **- Les Mennonites :**

Les Mennonites furent les membres de la secte anabaptiste protestante, qui vit le jour en Suisse et en Hollande à l'époque de la Réforme protestante.

Les mennonites étaient groupés en collectivités autonomes. Si elles avaient toutes en commun l'idéal d'une communauté religieuse fondée sur les critères du Nouveau Testament et empreinte de l'esprit du Sermon sur la Montagne, elles étaient libres d'être plus ou moins conservatrices et de choisir leur degré d'intégration par rapport à la société moderne. Du point de vue de la conscience individuelle, la Bible était leur seule autorité en matière de doctrine et ils ne considéraient pas le pasteur comme médiateur entre le croyant et Dieu. Ils refusaient le baptême des enfants au bénéfice du seul baptême des adultes comme profession de foi. Ils célébraient la Sainte-Cène, bien qu'ils ne la considéraient pas comme un sacrement, et pratiquaient parfois le rite du lavement des

pieds à cette occasion.

Les mennonites furent parmi les premiers à adopter le principe de séparation de l'Eglise et de l'Etat et à avoir condamné l'esclavage. Ils ont toujours respecté les lois civiles mais nombre d'entre eux refusent de porter les armes ou de cautionner la violence de quelque manière que ce soit, de prêter serment et d'avoir des fonctions officielles. Les groupes mennonites les plus conservateurs se distinguent par la simplicité de leur mode de vie et de leurs vêtements.

Le mouvement apparut en Suisse vers 1520. Ses membres prônaient un protestantisme plus radical que celui qui était défendu par le réformateur suisse Huldreich Zwingli, qu'ils quittèrent d'ailleurs à la suite de leur désaccord sur le baptême des enfants, épisode à l'origine du terme "anabaptiste". Comme ils rejetaient l'idée d'une Eglise d'Etat et étaient objecteurs de conscience, les mennonites furent accusés de subversion et furent alors persécutés.

A la même époque, un mouvement parallèle fut fondé en Hollande par Menno Simons (d'où le nom de mennonites). Prêtre catholique (il reçut l'ordination en 1524), il prit peu à peu une position radicale, allant jusqu'à prêcher en faveur du seul baptême des adultes. Comme cela s'était produit en Suisse, les anabaptistes hollandais furent persécutés pendant des années. Des groupes similaires se répandirent dans le sud de l'Allemagne et en Autriche.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la communauté suisse subissait toujours des persécutions, ce qui détermina de nombreux fidèles à fuir en Rhénanie, en Hollande, en Europe de l'Est et en Amérique (particulièrement en Pennsylvanie). En Hollande, la persécution cessa complètement dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais les mennonites continuèrent à subir des discriminations de la part de ceux qui étaient en faveur d'une Eglise d'Etat et beaucoup d'entre eux émigrèrent en Pennsylvanie ou en Prusse, en Pologne et en Russie.

Parmi les mennonites installés en Amérique, les plus singuliers étaient les amish, communauté fondée au XVII<sup>e</sup> siècle par un responsable mennonite suisse, Jakob Amman. Leurs vêtements austères et leurs coutumes, particulièrement celle de pratiquer la fuite comme méthode de discipline, les placèrent en marge de la société. D'autres vagues d'émigrants mennonites originaires d'Europe arrivèrent aux Etats-Unis plus récemment, notamment après la Seconde Guerre mondiale, mais l'immigration mennonite se dirigea ensuite vers le Mexique, le Paraguay et le Brésil.

#### **- Les Baptistes :**

Les Baptistes se revendiquaient du mouvement fondé au début du XVII<sup>e</sup> siècle par les pasteurs anglais dissidents John Smith et Thomas Helwys. Ils adoptèrent la doctrine fondamentale de la Réforme, associée à certaines pratiques et principes spécifiques, dont la pratique exclusive du baptême par immersion, la séparation de l'Eglise et de l'Etat ainsi que l'autonomie des Eglises locales. Ils représentent un courant religieux important par leur nombre.

La majorité des baptistes est installée aux Etats-Unis, où elle constitue la plus importante confession protestante (environ 30 millions de fidèles au début des années 1980), regroupée sous vingt-sept dénominations. On trouve également d'importantes communautés baptistes en Inde, au Brésil, en Birmanie, en République démocratique du Congo, en Grande-Bretagne, au Canada, en Roumanie et au Nigeria.

Les baptistes croient en une Eglise composée d'individus régénérés ou convertis, c'est-à-dire ayant acquis une expérience personnelle de la foi chrétienne. En termes théologiques, c'est une Eglise rassemblée. Les individus rejoignent volontairement l'Eglise, après s'être repentis de leurs péchés et avoir exprimé une profession de foi proclamant que Jésus-Christ est Dieu et Sauveur. Ils s'opposent à la conception d'une religion d'Etat où chaque personne née au sein d'un territoire donné reçoit automatiquement les sacrements et devient membre de l'Eglise dès sa naissance. Plus que le rituel du baptême par immersion, c'est cette doctrine de l'adhésion volontaire à une Eglise qui déclencha très rapidement les persécutions contre eux.

L'importance accordée au baptême par immersion (plutôt que par aspersion) reflétait en effet le souci des baptistes de requérir une maturité suffisante du fidèle avant d'accepter son choix religieux, excluant en particulier le baptême des jeunes enfants. Le sacrement du baptême ne pouvait être donné qu'à un âge (généralement le début de l'adolescence ou même plus tard) où la décision de rejoindre l'Eglise constituait un choix personnel et responsable. Les baptistes estimaient en outre qu'aucun exemple biblique n'instituait le baptême des jeunes enfants. Le baptême par immersion,

en revanche, suivait fidèlement l'exemple de Jésus-Christ baptisé par Jean-Baptiste dans l'eau du Jourdain. En outre, il exprimait symboliquement la mort et la résurrection de Jésus. Les baptistes ne considèrent pourtant pas le baptême comme l'attribution d'une grâce spéciale, mais plutôt comme une profession de foi publique du croyant. Ils observent également le rite de l'eucharistie, ou communion. De nombreuses paroisses pratiquent ce rite le premier dimanche de chaque mois et l'interprètent comme un service commémoratif.

La Bible, soumise à l'interprétation de chacun, demeure l'ultime autorité en matière religieuse. Les baptistes réfutent par là toute autre autorité, que ce soit la tradition, la raison ou l'expérience humaine. Les baptistes n'ont guère exprimé leur foi dans des textes dogmatiques et n'ont jamais accordé à ces textes une autorité égale à celle des Ecritures.

Ayant adopté la doctrine de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, les baptistes furent parmi les premiers au sein du monde anglo-saxon à rejeter la religion d'Etat. Convaincus que la foi est une relation personnelle entre l'homme et Dieu, dans laquelle nul ne peut intervenir, ils revendiquèrent la liberté religieuse et furent à l'origine, aux Etats-Unis, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, du premier gouvernement civil fondé sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat. L'Eglise locale autonome constitue l'unité de base de l'administration baptiste. Elle nomme et ordonne son propre clergé et peut théoriquement le démettre de ses fonctions. Aucun pouvoir ecclésiastique ou laïc ne peut imposer sa règle à une communauté baptiste locale. Cependant, la plupart des Eglises baptistes s'affilient à des associations, assemblées ou confessions nationales et à l'Alliance baptiste mondiale pour soutenir des objectifs éducatifs et missionnaires. Les baptistes considèrent que cette autonomie des Eglises locales entretient la démocratie, encourage la participation des laïcs à la vie de l'Eglise et autorise une grande variété de réflexions théologiques.

Les baptistes n'ont jamais adopté un credo universel, bien qu'à l'occasion ils aient reçu des professions de foi. Le plus souvent la constitution de leurs Eglises ne formule pas de doctrine mais définit des normes éthiques générales que les fidèles sont censés suivre.

John Smith et Thomas Helwys, deux pasteurs anglais dissidents, fondèrent en 1609 la première Eglise baptiste à Amsterdam. Smith rejoignit finalement les mennonites, tandis que Helwys retourna en Angleterre. Vers 1612, il fonda la première Eglise baptiste anglaise. Lorsque leur nombre eut augmenté, des querelles théologiques sur la grâce obtenue par la mort de Jésus divisèrent les baptistes anglais en baptistes généraux et baptistes particuliers. Les premiers, plutôt arminiens, considéraient que la grâce bénéficiait potentiellement à tous, les seconds, plutôt calvinistes, jugeaient qu'elle était réservée aux élus. Finalement, les deux groupes se réunirent au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en Amérique que les baptistes connurent leur essor le plus important. Roger Williams, pasteur anglais puritain, fonda la première Eglise baptiste d'Amérique en 1639. Vers la même époque, le médecin John Clarke établit une communauté baptiste. D'abord soumise à des persécutions, l'Eglise grandit lentement, puis sa croissance s'accéléra au XVIII<sup>e</sup> siècle, suite au mouvement appelé le Grand Réveil. Les baptistes soutinrent ardemment la guerre d'Indépendance américaine et y gagnèrent en popularité. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les baptistes se divisèrent sur la question de l'esclavage, ce qui entraîna la formation de la Convention baptiste sudiste en 1845. En 1907, les baptistes du nord formèrent la Convention des baptistes nordistes. Cette confession fut alors largement adoptée par les Noirs américains. L'immense majorité d'entre eux appartient aujourd'hui à une Eglise baptiste ou méthodiste. Au Canada, les premières communautés baptistes furent formées à partir de 1760. En raison de leurs convictions concernant la liberté religieuse et étant donné l'autonomie des Eglises locales, il n'existe aucune position baptiste officielle sur les problèmes de société. Cependant, depuis 1975, les Eglises baptistes américaines des Etats-Unis ont ordonné une cinquantaine de femmes pasteurs. Dans le domaine théologique, la question de l'autorité de la Bible reste un problème pour de nombreux baptistes, en particulier dans le sud des Etats-Unis

#### **- Les Amish :**

Les Amish représentent une secte mennonite d'Amérique du Nord, dont les membres vivent dans l'austérité, essentiellement des produits de leurs cultures, et refusent toute influence de la civilisation moderne.

Le terme amish dérive du nom de Jakob Amman, un évêque mennonite suisse, qui fonda la secte en 1693, et qui affirmait que la discipline ne pouvait être maintenue au sein de l'Eglise qu'au prix de l'excommunication, et que les croyants devaient éviter tout contact avec les personnes

excommuniées.

Persécutés en Europe, les amish émigrèrent au XVIII<sup>e</sup> siècle en Pennsylvanie, puis s'installèrent dans l'Ohio, dans le Middle West et au Canada.

Les amish les plus conservateurs portent des vêtements stricts et unis, caractérisés par l'absence de boutons, ces derniers étant remplacés par des attaches de tissu. Ils se déplacent en voiture à cheval, car l'usage des véhicules à moteur est proscrit. La discipline est maintenue grâce à la mise à l'écart du fautif par le groupe. Non-violents, les amish refusent de servir dans l'armée. Le mariage en dehors de la congrégation est interdit. Ils pratiquent le baptême obligatoire des adultes. Les services religieux se déroulent à domicile et le rituel de la communion inclut le lavement des pieds.

La secte des amish ne compte probablement pas plus de 50 000 membres.

#### **- Les Presbytériens :**

Le Presbytérianisme est un type de gouvernement ecclésiastique et tradition théologique particulière des Eglises réformées et presbytériennes. Ces dernières constituent l'un des principaux groupes issus de la Réforme protestante du XVI<sup>e</sup> siècle, à savoir : les luthériens, les anabaptistes, les anglicans et les réformés presbytériens.

Au sein des Eglises réformées et presbytériennes le gouvernement ecclésiastique est assuré par des anciens, qu'ils soient pasteurs ou laïcs, hommes ou femmes.

Bien que la structure du gouvernement de l'Eglise presbytérienne soit variable, il y règne le principe de la délégation représentative à tous les niveaux. Chaque communauté est gouvernée par un corps dirigeant appelé consistoire, composé du pasteur et des anciens, qui sont les représentants élus par la communauté. Les communautés appartiennent à des presbyteriums qui coordonnent et dirigent les activités des communautés au sein d'une zone géographique particulière. Les membres de ces presbyteriums sont les différents pasteurs et les délégués (ou anciens) des différentes communautés.

Le presbyterium a le pouvoir d'ordonner les pasteurs. Globalement, le presbyterium fait office d'évêque de la communauté puisqu'il exerce des responsabilités pastorales et judiciaires.

Les presbyteriums appartiennent à des synodes qui sont des unités géographiques plus vastes. Une assemblée générale, ou synode général, unit l'Eglise entière. A tous ces niveaux, l'Eglise est gouvernée par ses anciens, pasteurs et laïcs élus pour représenter les fidèles.

L'origine du presbytérianisme se retrouve dans la théologie de Jean Calvin, qui cherchait à mettre en place un gouvernement ecclésiastique fondé sur le rôle que le Nouveau Testament attribue aux anciens. Mais de nombreuses différences apparaissent dans les façons de gouverner les Eglises de tradition calviniste.

Depuis ses débuts, la tradition réformée fut la branche la plus internationale du protestantisme. De Genève, elle se répandit rapidement en Europe de l'Est en passant par la France, l'Allemagne et la Hollande, ainsi que dans les îles Britanniques et en Amérique du Nord. Lorsque les calvinistes créèrent en Europe continentale des Eglises ayant un type de gouvernement presbytérien, ils les qualifièrent de réformées alors que celles des îles Britanniques et d'Amérique du Nord sont appelées presbytériennes.

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le presbytérianisme fut surtout représenté en Grande-Bretagne et en Amérique du Nord, mais avec l'expansion rapide de l'activité missionnaire après 1800, des Eglises réformées et presbytériennes s'installèrent sur chaque continent.

Bien que la théologie du presbytérianisme se caractérise par la diversité, la théologie de Calvin en demeure l'axe central et son ouvrage majeur l'Institution de la religion chrétienne (1536) en reste la référence principale.

Comme Martin Luther, Calvin insistait sur les deux doctrines centrales de la Réforme protestante, à savoir l'autorité souveraine de l'Écriture et la justification par la grâce dans l'expérience de la foi.

Comme lui, il réduisait le nombre des sacrements à deux : le baptême des enfants et des adultes, et la Sainte-Cène. Par contre, Calvin se distingua de Luther et d'autres réformateurs protestants par sa conception de la nature de la Sainte-Cène, du gouvernement ecclésiastique et du rôle de la loi divine dans la vie chrétienne.

Bien que les Eglises réformées et presbytériennes considèrent la Bible comme l'autorité souveraine

de l'Eglise et du croyant, elles sont aussi qualifiées de confessionnelles en raison des efforts qu'elles entreprennent pour écrire des confessions qui définissent et guident la théologie et la pratique de l'Eglise. De nombreuses confessions réformées furent écrites en divers lieux entre le XVI<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle.

Le culte presbytérien, qui donne lieu à des pratiques très variées, est axé sur l'écriture et la célébration des sacrements. Aux Etats-Unis, l'influence du puritanisme et des mouvements revivalistes contribua à mettre l'accent sur le sermon, devenu la partie essentielle du culte. La liturgie était pratiquement inexistante et la Sainte-Cène n'était célébrée qu'occasionnellement. Cependant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, le mouvement œcuménique apporta une plus grande richesse au culte presbytérien.

Les Eglises de tradition presbytérienne font partie de l'Alliance mondiale des Eglises réformées et elles furent à l'origine de la création du Conseil mondial des Eglises.

### - Les Puritains :

Le Puritanisme représente un mouvement né en Angleterre dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle au sein de l'Eglise anglicane, contre la réforme de cette Eglise par Elisabeth 1<sup>ère</sup> afin de trouver un compromis entre le catholicisme romain et les idées des réformateurs protestants. Le mouvement survécut au sein de l'Eglise jusqu'à la restauration des Stuarts (1660).

Le terme puritanisme est également employé dans un sens plus large, pour désigner les attitudes et les valeurs caractéristiques des puritains. Ainsi, sont également appelés puritains, les séparatistes au XVI<sup>e</sup> siècle, les quakers ou la société des Amis au XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que les non-conformistes après la restauration, qui se caractérisent tous par une volonté de réforme de l'Eglise et de ses rituels, qu'ils souhaitent plus proche du christianisme des origines. Les fondateurs de la Nouvelle-Angleterre, pour lesquels l'émigration vers le Nouveau Monde représentait en fait un abandon de l'Eglise mère, sont couramment appelés puritains.

Enfin, on a souvent utilisé le terme puritanisme dans un sens qui ne rend pas justice au puritanisme historique, par exemple on qualifie abusivement de puritains le moralisme rigide, ou condamnation d'un plaisir innocent, ou l'intolérance religieuse.

Même au sein de l'Eglise anglicane, le puritanisme est défini de manière évasive. Le principal théologien puritain du règne d'Elisabeth 1<sup>ère</sup>, Thomas Cartwright, qui cherchait à modifier les pratiques religieuses, notamment en refusant l'autorité des évêques, niait son appartenance au puritanisme. Le puritanisme ne peut guère être assimilé au presbytérianisme, car une grande partie du mouvement adopta finalement le congrégationalisme qu'il contient pourtant en germe. On peut établir une distinction de doctrine entre la théologie calviniste des puritains et l'arminianisme de l'archevêque William Laud, leur adversaire principal sous le règne du roi Charles 1<sup>er</sup>. Là encore, dans la pratique, la distinction entre calvinistes et arminianistes était trouble. L'essence du puritanisme réside dans l'engagement intense de ses membres envers une moralité, une forme de culte et une société civile qui se conforme strictement aux commandements de Dieu.

La théologie puritaine est une version du calvinisme. Elle affirme le caractère fondamentalement coupable de l'espèce humaine, mais déclare aussi que Dieu a jugé certains hommes dignes d'être sauvés en raison de la vertu du Christ. Personne ici-bas ne peut être certain de sa destinée éternelle. Néanmoins, l'expérience de la conversion signale que la personne fait partie des élus, car l'âme touchée par le Saint-Esprit se tourne du péché vers la sainteté.

L'expérience de la conversion est ainsi au centre de la spiritualité puritaine. De nombreux sermons puritains prennent ces questions pour thèmes. Pourquoi tout le monde ne sera-t-il pas converti, comment intervient la conversion, dans un éclair aveuglant comme saint Paul sur la route de Damas, ou par des étapes préparatoires bien définies, comment est-il possible de distinguer la chose réelle de la fausse? Etc. La vie spirituelle puritaine est marquée par l'autodiscipline et l'introspection. Bien qu'il soit impossible de vérifier si de telles contraintes spirituelles étaient de véritables preuves de sainteté, la conviction d'avoir été choisis par Dieu a fortifié les puritains dans leur lutte contre ce qu'ils considéraient être les caprices de la société et l'infidélité de l'Eglise. Elle leur a permis d'endurer les souffrances rencontrées lorsqu'ils cherchaient à fonder une communauté chrétienne dans le Nouveau Monde.

Le puritanisme n'est pas demeuré statique. Au début, il réclamait seulement une réforme plus profonde du culte, puis il critiqua l'épiscopat qu'il estimait non conforme aux Ecritures. La différence

entre puritains et anglicans, qui paraît parfois limitée aux valeurs culturelles, a pris la forme d'une véritable querelle théologique lorsque Jacques 1<sup>er</sup> décida de favoriser la pratique des sports et des jeux le dimanche, incompatible avec la stricte observance du jour du Seigneur prônée par les puritains. Le puritanisme prit une dimension politique lorsque l'opposition marquée par le Parlement à l'égard du despotisme des Stuarts trouva un parallèle dans la protestation religieuse contre la politique de conformité de l'archevêque Laud. En Angleterre, jusqu'à l'avènement de Charles II (1660) et durant tout le XVII<sup>e</sup> siècle, le puritanisme fut synonyme de direction et de contrôle de l'autorité civile.

Par ailleurs, la cohésion du mouvement n'était pas totale et, dans les années 1580, les séparatistes furent durement condamnés par les autres puritains. Lorsque l'Assemblée de Westminster (1643) tenta de définir la doctrine et l'administration politique, le différend entre les presbytériens et les indépendants (congrégationistes) éclata au grand jour. Durant les troubles des années 1640, on vit naître un grand nombre de petites sectes qui insistaient sur l'intervention du Saint-Esprit auprès des croyants, mais rejetaient la doctrine ayant trait à l'ordre social et à l'autorité.

Avec la restauration des Stuarts, de nombreux puritains acceptèrent le Book of Common Prayer et la souveraineté des évêques. D'autres durent accepter leur non-conformité. Malgré cet échec, l'influence du puritanisme a persisté, à travers le méthodisme au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'évangélisme au XIX<sup>e</sup> siècle. En outre, en Amérique, le caractère moralisateur du puritanisme et le sens donné à la communauté de peuple élu par Dieu a affecté de manière durable le caractère national.

### - Les Quakers :

Les Quakers ou Société des amis représente un groupe religieux, rejetant l'Eglise établie, catholique ou protestante. Le mouvement a été fondé au XVII<sup>e</sup> siècle en Angleterre par le prêcheur George Fox (1624-1691). Le mouvement des quakers (en anglais trembleurs) se situe dans la mouvance mystique de la Réforme la plus radicale.

Sur le plan des principes, les quakers participent du mouvement religieux qui prône un rapport direct entre l'Homme et Dieu, remettant ainsi en cause la place du prêtre, intercesseur entre l'Homme et Dieu, dans toutes les Eglises établies. Cette doctrine qui privilégie le rapport intime à Dieu explique que les quakers aient immédiatement été considérés comme des non-conformistes, et persécutés par les tenants de l'Eglise anglicane.

Dès lors, un quaker devient un chercheur, en quête d'une vérité qui ne peut se réduire à une appartenance ecclésiale. Le principe fondateur du quakerisme est la croyance en la bonté humaine, du fait de l'existence divine présente en chaque Homme. Cette présence divine est définie comme la Lumière d'en haut, qui peut s'apparenter à la révélation divine, la Lumière intérieure et le Christ intérieur, ce dernier s'identifiant au Christ de l'histoire.

Refusant toute idée de prédestination, les quakers nient la valeur des sacrements, y compris le baptême. En conséquence, les cultes hebdomadaires sont simples, ne connaissant ni liturgie, ni sermon, ni rites extérieurs. La prière silencieuse y est essentielle. Cet égalitarisme se retrouve dans le principe de l'égalité des sexes dans les affaires religieuses.

Formés en congrégations, les quakers se réunissent au cours des assemblées mensuelles, une ou plusieurs assemblées forment une assemblée trimestrielle. Les assemblées trimestrielles ou semestrielles, en fonction de l'implantation géographique de la société, se forment en une assemblée annuelle. Toutes les décisions concernant la discipline et l'administration de la société y sont prises à l'unanimité, à égalité de sexe et d'âge.

Les origines du mouvement quaker remontent à la Réforme et au courant mystique et spiritualiste du protestantisme, qui secoua l'Europe entre 1500 et 1700. George Fox, fonda la Société des amis vers 1647. Il commença à prêcher en réaction contre toutes les Eglises qui se disaient détentrices de la vérité. Sans chercher à fonder une Eglise, ses fidèles s'organisèrent en sociétés se baptisant les Enfants de la lumière, les Amis de la vérité et finalement la Société des amis. Comme la plupart des dissidents, Fox fut pourchassé et passa six ans de sa vie en prison. Entre 1650 et 1689, plus de 3 000 quakers furent emprisonnés, dont certains périrent sous la torture. Vers 1660, ils commencèrent à émigrer dans les colonies américaines. Au New Jersey d'abord, où ils achetèrent des terres en 1674, et surtout en Pennsylvanie où, en 1681, William Penn obtint de la Couronne une concession en Amérique du Nord. Les quakers s'y installèrent en 1682, fondant Philadelphie, sur des bases

constitutionnelles nouvelles : Non-violence, fraternité, abolition de l'esclavage, obligation d'apprendre un métier, détention régénératrice des fauteurs par le travail et l'instruction, etc. Pratiquement, de 1682 jusqu'en 1756, la Pennsylvanie demeura sous le contrôle des quakers. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle les missionnaires avaient œuvré dans de nombreux pays tels que Madagascar, la Chine, le Japon, Ceylan, le Liban, les Indes, l'Alaska, le Mexique, l'Amérique Centrale. A l'action religieuse ils ont ajouté des sections de médecine, éducation, industrie, distribution de secours, etc. Ils ont œuvré aussi pour la paix et la réconciliation des peuples. Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la société survécut sans trop de heurts.

Les quakers n'ont jamais été très nombreux. Ils sont aujourd'hui environ 200 000, répartis entre 30 pays. Il existe 1 100 congrégations aux Etats-Unis, regroupant 117 000 fidèles. En Afrique, les quakers sont au nombre de 39 000. Dans les îles Britanniques, environ 21 000. D'autres sociétés existent en Amérique centrale, en Australie, au Canada, en Nouvelle-Zélande et en Europe, encadrées par le Comité mondial des amis.

### - Les Piétistes :

Le Piétisme représente un courant chrétien d'origine germanique qui considère la pratique de la piété comme l'essentiel de la religion.

Le piétisme fut à l'origine du mouvement de réforme luthérienne allemande des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles qui insistait sur l'expérience religieuse personnelle, en particulier la conversion individuelle. En réaction contre le caractère austère des prédications, ce courant insista sur la foi vivante et les signes de la foi dans la vie de tous les jours. Les piétistes modernes mettent d'avantage l'accent sur l'esprit œcuménique, le royaume de Dieu et son avènement dans l'histoire, l'éthique et l'expérience chrétienne personnelle.

Le nom de piétisme vient des *collegia pietatis* (réunions de piété) organisées par le théologien protestant Philipp Jakob Spener, alors qu'il était pasteur à Francfort-sur-le-Main. Se tenant d'abord chez Spener les dimanches après-midi, ces réunions devinrent populaires dans toute l'Allemagne. Pour lui, l'Écriture était moins un recueil de connaissances qu'une source de foi. Le véritable sacerdoce était la conversion. Les participants ne quittèrent pas l'Église établie et son culte, mais cherchèrent à la modifier de l'intérieur. Ils organisèrent des réunions de prière, étudiaient la Bible seuls et en petits groupes et vivaient une vie chrétienne exemplaire. Affirmant que la foi n'était pas acceptation de propositions théologiques correctes mais foi dans le Christ, ils souhaitaient que les pasteurs aient une profonde foi intérieure en plus de leurs connaissances théologiques. Convaincus que l'on pouvait amener le monde au Christ par la conversion et l'éducation chrétienne, les piétistes soulignaient l'importance de l'éducation.

August Hermann Francke (1663-1727), proche de Spener, était un professeur et un organisateur brillant qui fit de l'université de Halle, nouvellement fondée, le centre intellectuel du piétisme. Il insista sur le sérieux de la conversion, au terme d'une crise profonde, voire d'une phase de désespoir.

L'université et les autres institutions organisées par Francke à Halle envoyèrent des chefs religieux et laïcs afin d'étendre leur influence sur la classe dirigeante du protestantisme allemand et la jeune génération de pasteurs. Alors qu'à cette époque le protestantisme se désintéressait de la mission, ils préparèrent des missionnaires pour le monde entier. De nombreux pasteurs luthériens envoyés dans l'Amérique coloniale furent des piétistes formés à Halle, tout comme la plupart des premiers missionnaires protestants d'Afrique et d'Asie.

Le théologien J.A. Bengel (1687-1751) élaborait des méthodes d'exégèse fondées sur la grammaire et l'histoire. Ce fut le prélude aux études scientifiques des textes bibliques.

Le piétisme fut influencé par le puritanisme anglais. Ceci eut un effet sur le développement religieux en Angleterre et en Amérique, surtout à cause de son influence sur le méthodisme. Dans les pays scandinaves, le piétisme, qui était soutenu par la noblesse et la monarchie, revitalisa l'Église. Éclipsé un moment au cours du siècle des Lumières, le piétisme réapparut au XIX<sup>e</sup> siècle et devint important dans l'Église chrétienne.

Le piétisme tenta de mettre la Bible à la portée du peuple, selon l'esprit de la Réforme. Il adoucit l'hostilité avec l'Église catholique et rapprocha plusieurs courants de la Réforme. Il eut une influence notable sur certains philosophes allemands, notamment Emmanuel Kant.

Les piétistes luthériens et calvinistes en Europe parvinrent, en général, à se maintenir au sein de

l'ordre établi en tant que partis distincts plutôt que sous la forme d'Eglises séparées, mais le piétisme marqua de son empreinte bon nombre des communautés européennes qui s'établirent en Amérique du Nord. Le piétisme fut aussi très présent en Angleterre, par son influence dans la vie et l'œuvre de John Wesley, fondateur du méthodisme.

#### **- Les Arminianistes :**

Le mouvement rejetait la doctrine calviniste de la prédestination absolue.

#### **- Les latitudinaristes :**

Le mouvement représentait une tendance tolérante et antidogmatique née dans l'Eglise d'Angleterre au XVII<sup>e</sup> siècle.

#### **- Les Déistes :**

Le Déisme représente une philosophie religieuse rationaliste, qui s'épanouit aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en Angleterre, puis en France et en Allemagne. Cette religion philosophique rejetait la révélation, les miracles et les enseignements dogmatiques de toutes les Eglises. Les déistes opposaient la religion naturelle ou universelle, inhérente à tout individu et accessible par l'exercice de la raison, aux religions positives ou historiques, dont ils réfutaient les dogmes fondés sur la révélation ou sur les enseignements d'une Eglise en particulier.

Le déisme émergea comme un courant religieux et philosophique majeur en Angleterre. Ses principaux représentants au XVII<sup>e</sup> plaidaient pour une religion rationaliste et critiquaient les éléments surnaturels et non rationnels des traditions juives et chrétiennes. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle certains amplifièrent la critique rationaliste de l'orthodoxie en cherchant à discréditer les miracles et les mystères de la Bible.

Si ces remises en question de l'interprétation traditionnelle du christianisme ne manquèrent pas de susciter de nombreuses critiques, les déistes marquèrent néanmoins largement le climat intellectuel de l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle. La confiance dans le pouvoir de la raison ainsi que l'opposition au fanatisme et à l'intolérance eurent une influence déterminante sur les philosophes britanniques. En France, Voltaire, qui allait au-delà de ses prédécesseurs dans la critique rationaliste de l'Écriture, devint un défenseur particulièrement virulent du déisme. Néanmoins, il adhérait à la croyance des déistes britanniques dans l'existence d'une déité. En Allemagne, Emmanuel Kant et Johann Gottlieb Fichte représentaient un déisme modéré. D'autres versions du déisme, très proches de l'athéisme, furent défendues en Europe par les grandes figures du siècle des Lumières. Le déisme fut également influent aux États-Unis, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, où Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et George Washington proclamaient des vues déistes. En Europe, comme en Amérique, le déisme contribua largement au développement de la critique rationaliste de la religion traditionnelle et de la philosophie rationaliste. Des éléments de la doctrine déiste sont venus se fondre avec l'unitarisme, le modernisme et avec d'autres tendances modernes de la religion.

#### **- Les Unitariens :**

Le mouvement est né en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle sous l'appellation de socinianisme. Après 1689 et l'acte de Tolérance, l'unitarisme put être prêché en Angleterre puis, au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans les colonies américaines (Nouvelle-Angleterre). Les unitariens refusaient les doctrines de la Trinité et la divinité de Jésus-Christ, préférant insister sur son enseignement moral.

Ils furent un groupe important qui compta un nombre considérable d'adeptes en Suisse, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Pologne.

#### **- Les Méthodistes :**

Le Méthodisme représente un mouvement protestant mondial, issu d'un cercle d'étudiants de l'université d'Oxford fondé en 1729, dont les membres se réunissaient pour prier, étudier les textes sacrés et célébrer les offices. Le sérieux avec lequel les adhérents du Club des saints accomplissaient leur devoir de chrétiens leur valut d'être surnommés méthodistes par leurs camarades.

Le groupe d'Oxford était animé par John Wesley, considéré comme le fondateur du méthodisme, et son frère Charles, fils d'un pasteur anglican. John prononçait des sermons et Charles composait des hymnes. Ensemble, ils furent à l'origine d'une révolution spirituelle qui, selon certains historiens, permit à l'Angleterre d'éviter une révolution politique à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les deux frères étaient influencés par le pétilisme et l'arminianisme et réfutaient la doctrine calviniste de la prédestination. Prêchant le salut personnel par la foi, John Wesley attira rapidement une foule de fidèles enthousiastes, issus des classes populaires, désireux de rompre avec le formalisme de l'Eglise anglicane.

Le clergé anglican dénonça l'entreprise des Wesley, et nombre de paroisses refusèrent de les accueillir, les forçant à se réunir en plein air. Grâce à ces rassemblements, la ferveur religieuse connut un renouveau en Angleterre, particulièrement dans les couches défavorisées. Le message de John Wesley ainsi que son activité auprès des plus pauvres suscitèrent une prise de conscience sociale qui devint la caractéristique de la tradition méthodiste. Les groupes méthodistes se développèrent rapidement. En 1744 fut tenue la première conférence des ouvriers méthodistes. Wesley cherchait à maintenir de bons rapports avec l'Eglise anglicane et à y intégrer son mouvement pour lui assurer un statut légal. Désapprouvé officiellement, le méthodisme finit par se séparer de l'Eglise anglicane et devint l'une des confessions non conformistes.

Peu après la mort de John Wesley en 1791, ses disciples se mirent à créer des Eglises autonomes. Durant le XIX<sup>e</sup> siècle, de nombreuses communautés méthodistes apparurent en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, qui proposaient toutes leur propre version de l'enseignement des Wesley. En 1881, une conférence œcuménique méthodiste fut réunie pour rassembler les groupes méthodistes éparpillés dans le monde. Depuis lors, des conférences de ce type sont régulièrement organisées. De nos jours, le Conseil méthodiste mondial se réunit tous les cinq ans. Dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, les diverses Eglises méthodistes de Grande-Bretagne eurent tendance à se regrouper. De nos jours, l'Eglise méthodiste du Royaume-Uni est considérée comme l'Eglise mère du méthodisme mondial.

Les méthodistes reconnaissent deux sacrements principaux, le baptême et l'eucharistie. Le baptême peut être donné par immersion ou par aspersion. Certains méthodistes, à l'instar du théologien protestant français Jean Calvin, interprètent l'eucharistie comme la célébration de la présence spirituelle du Christ, alors que d'autres la considèrent comme une commémoration de son dernier repas.

A la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, aux Etats-Unis, des méthodistes noirs, victimes de la ségrégation, quittèrent l'Eglise de Philadelphie et formèrent une congrégation indépendante. Bientôt, d'autres suivirent leur exemple. En 1830, les méthodistes furent divisés sur la question de l'autorité épiscopale et le rôle des laïcs au sein de l'Eglise. L'esclavage fit l'objet de scissions particulièrement douloureuses. Les méthodistes abolitionnistes et les méthodistes du Sud se scindèrent en deux groupes, et cette situation se prolongea même après la fin de la guerre de Sécession. Dès lors que les Eglises méthodistes rivales s'implantèrent de par le monde grâce à leurs missionnaires, il devint impératif de mettre sur pied une forme de coopération entre elles. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et vers le début du XX<sup>e</sup> siècle, toutes les Eglises méthodistes finirent par s'affilier à une organisation missionnaire internationale.

Les Eglises méthodistes dans le monde émanent généralement des diverses traditions anglaises ou américaines. Cependant, certaines de ces Eglises nationales s'étant affranchies de la tutelle de leur Eglise mère, il incombait au Conseil méthodiste mondial de renforcer leur coopération. Le mouvement œcuménique entraîna la fusion de certains groupes méthodistes, compromettant, à terme, les relations entre ces groupes et les autres méthodistes.

#### **- Le mouvement d'Oxford :**

Ce mouvement défendit les traditions catholiques et apostoliques de l'Eglise. Certains de ses dirigeants, comme John Henry Newman, finirent même par rallier l'Eglise catholique. Cependant les anglo-catholiques, selon le nom qu'on leur a parfois donné, exercèrent une influence importante sur l'Eglise anglicane, dans laquelle ils remirent à la mode le jeûne et les confessions. Ils y créèrent aussi

des communautés religieuses.

#### - Les Revitalistes :

Ce mouvement continua d'exercer une certaine influence dans le monde protestant, en particulier aux Etats-Unis. De nouveaux groupes revitalistes apparurent, tels les adventistes.

#### - Les Adventistes :

Les Adventistes représentent les adeptes de mouvements apparentés, dont la doctrine prédit le très proche retour du Christ. C'est sans doute le prédicateur baptiste américain William Miller (1782-1849) qui énonça le plus clairement les fondements de ce mouvement et qui lui donna son orientation spéculative. C'est lui qui, avec ses fidèles, les millérites, annonça que le Christ reviendrait entre le 21 mars 1843 et le 21 mars 1844. L'échec de sa prédiction fut appelé la première déception et de nombreuses personnes quittèrent le mouvement à ce moment-là. Il prédit ensuite que la venue du Christ aurait lieu le 22 octobre 1844. Nombre d'adventistes se défirent alors de leurs biens mais le mouvement fut partout tourné en dérision lorsque le fameux jour arriva et que rien ne se produisit. Cette fois encore beaucoup de fidèles perdirent la foi. Ceux qui restèrent se séparèrent alors en quatre groupes distincts.

Les adventistes du septième jour : Il s'agit de la formation de loin la plus importante en nombre puisqu'en 1990 elle regroupait quelque 2 millions de membres à travers le monde. Fondée entre 1844 et 1855 par trois Américains millérites, elle ne fut organisée de façon formelle qu'à partir de 1863. Les adventistes du septième jour attendent le très proche retour du Christ en personne, mais à une date indéterminée, et définissent le samedi comme le jour consacré au Seigneur (sabbat). Ces deux points sont des aspects essentiels de leur doctrine. Leur seule et unique autorité religieuse est la Bible dont les passages prophétiques sont sujets à une interprétation chiffrée. Ils affirment que le salut s'obtient par la grâce seule, ils administrent le baptême par immersion et pratiquent le lavement des pieds en commémoration de la Sainte-Cène.

Considérant le corps comme le temple de l'Esprit Saint, la santé est pour les adventistes une préoccupation importante. Ils ne mangent pas de viande, ne fument pas, rejettent tous les excitants. Par ailleurs, ils gèrent plus de trois cent soixante hôpitaux et cliniques dans le monde. Le mouvement organise également des programmes éducatifs et philanthropiques et participe aux œuvres missionnaires, grâce aux dons qu'il reçoit. Les offrandes volontaires sont laissées à l'appréciation de chacun ou représentent une contribution correspondant à un dixième du revenu. Le mouvement a des représentants dans le monde entier, publie ses écrits en cent quatre-vingt-dix-sept langues et dialectes et administre l'un des plus grands systèmes d'écoles du monde protestant.

Autres Eglises adventistes : L'Eglise chrétienne adventiste qui s'appela d'abord Association chrétienne adventiste, et Conférence chrétienne adventiste, fut fondée en 1860 à Salem, dans le Massachusetts. Elle prêche une doctrine d'immortalité conditionnelle, selon laquelle tout défunt reste dans un état inconscient jusqu'à ce que la Résurrection advienne lors du retour du Christ, après le millénaire, et observe le sacrement du baptême par immersion ainsi que le rituel du lavement des pieds. Elle contribue aux œuvres missionnaires au Mexique, en Malaisie, au Japon, en Inde et aux Philippines. L'Eglise chrétienne adventiste est organisée en groupes régionaux et centraux (le groupe central s'appelle la Conférence générale chrétienne adventiste et se trouve en Amérique), mais chaque groupe jouit d'une grande autonomie. En 1964, elle fut rejointe par l'Union de la vie et de l'avènement, qui avait été fondée en 1848. Selon des estimations récentes elle compterait de nos jours près de 30 000 fidèles aux Etats-Unis et au Canada.

L'Eglise de Dieu (religion d'Abraham) est constituée de plusieurs petits groupes unis dans une foi similaire. Certains datent de 1800. Quelques-uns se regroupèrent en 1888 sous le nom d'Eglise de Dieu en Jésus-Christ, mais une unité réelle ne fut atteinte qu'en 1921, sous le nom d'Eglise du Dieu d'Abraham. Les fidèles interprètent littéralement les références bibliques ayant trait au royaume de Dieu. Ils croient ainsi en un principe fondamental, le retour du Christ surviendra avant le millénaire, comme cela est prédit dans l'Apocalypse. Ils affirment que les morts ne sont qu'endormis et qu'au retour du Christ les justes seront ressuscités. Afin d'être admis dans cette Eglise, il faut en accepter les doctrines, se repentir et se purifier grâce au baptême par immersion. Les Eglises locales sont autonomes et, selon des statistiques récentes, elles compteraient quelque 9 500 membres. Des

missionnaires sont envoyés en Inde, au Mexique et aux Philippines.

### - Les Evangélistes :

L'Evangélisme représente un courant protestant, qui insiste sur l'engagement personnel envers le Christ et l'autorité de la Bible. Il est représenté dans la plupart des confessions protestantes. Les évangélistes croient que chaque individu éprouve le besoin d'une renaissance spirituelle et d'un engagement personnel envers Jésus-Christ sauveur, généralement, mais pas obligatoirement, à la suite de l'expérience d'une conversion spécifique. Ils sont d'une stricte orthodoxie sur les doctrines fondamentales, la morale et surtout l'autorité de la Bible. Beaucoup d'évangélistes ont adopté une interprétation littérale et précritique de la Bible, et défendent son inerrance, l'absence totale d'erreur dans le texte, tant du point de vue de l'histoire que de la foi ou de la morale.

Le terme d'évangélisme a pu prêter à confusion, et la distinction précise entre évangélisme et fondamentalisme n'a pas toujours été bien nette.

Dans son sens général, le terme évangélique signifie simplement "qui se rattache à l'Evangile". Le mot renvoyait aux premiers chefs de la Réforme, qui insistèrent sur le message biblique et rejetèrent l'interprétation officielle du dogme par l'Eglise catholique. De ce fait, le terme évangélique a souvent servi en Europe continentale à désigner simplement les protestants et leurs Eglises. En Allemagne, il a d'abord distingué les luthériens des Eglises réformées (calvinistes), mais aujourd'hui, la vaste Eglise évangélique d'Allemagne regroupe la plupart des protestants, qu'ils soient luthériens, calvinistes, libéraux ou conservateurs. Le terme fut également appliqué à la Basse Eglise anglicane, qui insistait sur le prêche biblique, par opposition au sacramentalisme et à la soumission à l'autorité de la tradition religieuse.

Parmi les ancêtres de l'évangélisme du XX<sup>e</sup> siècle figurèrent des dissidents d'avant la Réforme, comme le commerçant français Pierre Valdo, premier chef des vaudois, le théologien anglais du XIV<sup>e</sup> siècle John Wycliffe et Jan Hus, dirigeant des hussites tchèques au XIV<sup>e</sup> siècle. Les réformateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, les puritains anglais et américains du XVII<sup>e</sup> siècle, et les premiers baptistes et autres non-conformistes furent aussi des précurseurs de l'évangélisme. Historiquement, le courant évangéliste débuta avec l'arrivée, en 1666, du pasteur Philippe Jacob Spener dans une paroisse de Francfort, d'où il développa le piétisme dans le luthéranisme allemand, puis avec la conversion, en 1738, de John Wesley, fondateur du méthodisme au sein de l'Eglise d'Angleterre. Piétisme et méthodisme prônaient le salut par la foi personnelle de préférence à l'appartenance routinière à l'Eglise nationale. Ils eurent un impact profond sur la vie religieuse, le développement de l'évangélisme et la réforme des Eglises. Avec Wesley ils suscitérent une vaste réforme sociale en Angleterre. L'évangélisme anglais atteignit son apogée avec l'éducation des pauvres, à la condamnation britannique du commerce des esclaves (1807), et à l'abolition de l'esclavage (1833) dans les territoires britanniques.

Le collègue, et parfois adversaire de Wesley, George Whitefield fit le lien entre cet évangélisme anglais et le revivalisme des colonies américaines. Le Grand Réveil, qui se développa vers 1725, fut encouragé par les prêches et les écrits du pasteur Jonathan Edwards, et atteignit son apogée après 1740 avec les tournées de sermons de Whitefield. Un second Réveil intervint au début du XIX<sup>e</sup> siècle aux Etats-Unis, suivis d'autres renouveaux.

L'apparition du modernisme théologique au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier de la critique littéraire et historique de la Bible, entraîna un mouvement de réaction au sein de nombreuses confessions. En 1920, un journal baptiste inventa le terme de fondamentalistes pour désigner les défenseurs de l'orthodoxie.

Ce terme en vint progressivement à désigner seulement le parti le plus inflexible et le plus militant du mouvement, et les conservateurs protestants plus modérés préférèrent reprendre l'ancienne appellation d'évangélistes. Ils créèrent, en 1942, l'Association nationale des évangélistes aux États-Unis puis Communion évangélique mondiale en 1951. Celle-ci réactivait une institution fondée sous l'Alliance évangéliste britannique en 1846. En outre, au sein des principales confessions regroupées dans des conseils nationaux et mondiaux, et dans le mouvement œcuménique, on trouve de nombreux évangélistes. L'évangélisme d'aujourd'hui a réuni deux courants qui furent durablement antagonistes au XIX<sup>e</sup> siècle, les conservateurs doctrinaires et les revivalistes. D'après une estimation

récente, il y aurait environ 157 millions d'évangélistes dans le monde, dont 59 millions environ aux Etats-Unis.

### **- Le Fondamentalisme :**

Le Fondamentalisme représente un mouvement conservateur apparu dans certains milieux protestants aux Etats-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Selon les fondamentalistes, l'inafaillibilité de la Bible, la virginité de Marie, la divinité de Jésus-Christ, le sacrifice du Christ sur la croix pour la rédemption des péchés de tous les hommes, la résurrection et le nouvel avènement du Christ ainsi que la résurrection des croyants constituent les fondements mêmes du christianisme.

Le fondamentalisme trouve ses origines dans le regain religieux qui caractérisa les Etats-Unis aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'essentiel de ces croyances était partagé par presque toutes les confessions protestantes, en particulier les confessions évangéliques. Le fondamentalisme en tant que mouvement conservateur et organisé date du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il s'organisa d'abord autour d'une série de conférences sur la Bible, lancées en 1876 à la demande des membres de diverses confessions décidés à s'opposer radicalement à la critique historico-littéraire du texte de la Bible, aux efforts (qui existent encore aujourd'hui) de concilier les croyances chrétiennes traditionnelles avec les connaissances contemporaines et avec une vision scientifique du monde, en particulier avec la théorie darwiniste de l'évolution. Nombreux furent alors les protestants conservateurs à vouloir endiguer ces courants novateurs.

Les éléments les plus conservateurs de chaque confession tentèrent d'abord d'exclure de leurs Eglises respectives tous ceux qu'ils jugeaient trop libéraux. Un certain nombre de ministres du culte et de théologiens furent ainsi démis de leurs fonctions pour avoir adopté la critique littéraire de la Bible. Les plus conservateurs créèrent même diverses institutions destinées à répandre leurs certitudes.

La véritable expansion du fondamentalisme commença en 1909 avec la publication et la diffusion de douze livres intitulés les Fondements. Quand parut le douzième volume de la série, environ 3 millions d'exemplaires des Fondements circulaient aux Etats-Unis et à l'étranger.

Le fondamentalisme s'implanta aux Etats-Unis au cours des années 1920. Il remporta le plus de succès dans les régions rurales, notamment en Californie et dans les Etats du Sud. Dans ces régions, les fondamentalistes imposèrent l'autorité de la Bible dans les domaines historiques et scientifiques. La polémique qu'ils soulevèrent alors dans la société civile atteignit son paroxysme quand ils poussèrent de nombreux Etats à adopter une législation interdisant d'enseigner la théorie de l'évolution dans les écoles publiques. Plusieurs Etats du sud, dont le Tennessee, adoptèrent des lois allant dans ce sens. La législation de l'Etat du Tennessee aboutit ainsi, en 1925, au procès de John Thomas Scopes, un professeur de lycée accusé d'avoir enseigné la théorie de l'évolution au mépris des lois. En 1968, la Cour suprême des Etats-Unis déclara ces lois contraires à la Constitution. Au début des années 1930, en l'absence d'une organisation nationale efficace pour coiffer l'ensemble de ses associations, le fondamentalisme perdit de son influence. Cependant, le fondamentalisme ainsi que le mouvement évangélique (qui lui est apparenté mais reste plus modéré) ont connu depuis lors un certain regain de vigueur, essentiellement par réaction contre divers courants théologiques contemporains comme l'œcuménisme ou le modernisme. En 1948, une instance fondamentaliste internationale fut fondée et installée à Amsterdam. Le Conseil international des Eglises chrétiennes se réclamait de quarante-cinq confessions réparties dans dix-huit pays. Lors du congrès fondateur, plusieurs participants critiquèrent les objectifs assignés au Conseil mondial des Eglises et proposèrent de substituer au Conseil leur nouvelle institution.

### **- La Doctrine de Barth :**

Elle fut une théologie de crise ou néo-orthodoxie, qui apparut comme une réponse aux souffrances de la Première Guerre mondiale. Elle est associée au théologien suisse Karl Barth qui réaffirma le caractère coupable de l'humanité, la transcendance absolue de Dieu et la dépendance de l'Homme à l'égard de Dieu, toutes doctrines essentielles de la Réforme. En revanche et contrairement aux fondamentalistes, Barth acceptait les résultats de l'érudition biblique moderne.

### **- L'Armée du Salut :**

Ce mouvement fut fondé en 1865 par William Booth. Il représente surtout une manifestation de l'action sociale protestante. Il prêcha surtout la fraternité et la charité, sans imposer aucun dogme. Cependant ce milieu reste clos dans une ferveur soigneusement entretenue.

### **- Les Mormons :**

Ce mouvement fut institué par Joseph Smith en 1830 aux Etats Unis. Visionnaire, il présenta dans un ouvrage ses articles de la foi mormone. Parmi eux on peut remarquer le rejet de la faute d'Adam et Eve, baptême par immersion, don des langues, de la prophétie, le don de guérison, Sion, symbole de la réunion des 10 tribus d'Israël rebâtie sur le sol américain, la notion que Dieu est un homme qui a évolué, insistance sur la chasteté et la fidélité.

Notons une croyance particulière, celle que chaque Mormon doit rechercher parmi ses ancêtres, ceux qui n'ont pas été baptisés selon de rituel mormon, pour le faire à titre posthume et ainsi permettre aux disparus la possibilité de trouver la foi mormone. D'où une colossale recherche généalogique.

Chaque membre doit verser à l'église environ 20 % de ses revenus.

Après des débuts difficiles, le mouvement s'étendra à toute l'Amérique du Nord, le Canada, l'Angleterre, la Palestine, l'Australie, l'Inde, l'Amérique du Sud, puis les pays d'Europe.

Smith autorisa la polygamie, voulut imposer sa volonté au gouverneur de l'état. Il mourut assassiné. Plus tard les Mormons s'installèrent à Salt Lake City et se voulurent indépendants. Ils furent combattus.

Actuellement deux mouvements séparés existent dont les sièges sont aux Etats Unis. L'Eglise reste propriétaire des biens immobiliers et mobiliers des adeptes, et dirige matériellement la communauté.

### **- Les Témoins de Jéhovah :**

Ce mouvement fut institué par Charles Taze Russel aux Etats Unis, qui réfuta la religion calviniste de ses parents et qui adhéra au mouvement adventiste. Il croyait être un prophète chargé d'expliquer les écritures au monde, et de délivrer ce monde de la crainte de l'enfer. Il prônait que le second avènement du Christ ne sera pas corporel et visible mais spirituel et invisible. Entre temps il aura rassemblé les 144 000 élus qui participeront au Royaume. Russel se sépara des Adventistes en 1878, et fit de la propagande pour l'établissement proche de la cité idéale sur la Terre, où ne se commettra plus aucune faute.

Les adeptes sont évangélistes ou missionnaires. Ils ne pratiquent pas de culte, mais acceptent le baptême par immersion. Ils rejettent la Trinité au profit du seul Dieu de la Bible, Jéhovah. Ils estiment que toutes les religions ultérieures à la bible sont fausses, ils nient l'immortalité de l'âme, la divinité de Jésus.

Le mouvement s'oppose à l'ordre établi. Les adeptes développent actuellement une forte activité de propagande par le porte à porte.

### **- Les Amis de l'Homme :**

Ce mouvement fut fondé par Alexandre Freytag en Suisse en 1920. Adeptes des Témoins de Jéhovah, il fit scission. Il prétendit que l'homme est immortel dans son corps s'il est débonnaire, et que l'âme n'est pas immortelle. C'est son église qui réunira les 144 000 élus. Il a élaboré les fondements de la vie du nouvel Eden.

Actuellement les adeptes, qui se soumettent à de nombreux interdits, font preuve d'activités charitables.

### **- Le Pentecôtisme :**

Ce mouvement a pris naissance avec Evan Roberts en Angleterre, qui était d'origine protestante méthodiste. Visionnaire il parcourût le pays en prêchant. Il demandait d'obéir sans résistance et avec

enthousiasme à tout ce qui vient de l'Esprit, unique illuminateur de l'âme.

Pour les adeptes le jour capital de l'histoire a été celui où les Apôtres reçurent le Saint Esprit au Cénacle, leur apportant le don des langues et le pouvoir de guérir et de faire des miracles. Le mouvement est donc mis sous l'inspiration du Saint Esprit, et chaque groupe est autonome. On compte actuellement environ 40 mouvements différents à travers le monde, mais qui adhèrent à un centre mondial installé aux Etats Unis.

La règle est la bible, règle de morale et de foi, et le but est la guérison des maladies par l'Esprit. Ils pensent que le retour du Christ est proche et qu'il faut s'y préparer. Les assemblées sont chaleureuses, on assiste à une certaine ferveur, sinon à de l'exaltation, sûrement à l'expression de la foi. Ils ont un élan missionnaire et pratiquent la charité.

L'exemple a été suivi aux Etats Unis, en Scandinavie, en Angleterre, puis dans de nombreux autres pays. Mais ils rencontrent de la résistance car ils se disaient un rameau du protestantisme tout en voulant être autonomes.

#### **- Les Antoinistes :**

Ce mouvement a été institué vers 1888 par Antoine Louis en Belgique, d'origine catholique qui a découvert les lois du spiritisme. Il a reçu ses révélations par ce moyen. Il s'est mué en guérisseur après avoir reçu des informations de l'au-delà. Après quelques déboires il guérira par des méthodes mystiques. Il prétendait que la maladie est le fruit du péché, donc vivre dans la pureté c'est garder la santé. Ses discours sont édités en 1910.

Il préconisait la disparition de l'intelligence au profit de l'intuition porteuse de plus de vérité. Il prêchait l'Amour du prochain et enseignait la réincarnation.

Avec cet exemple, on entre dans les influences directes de nombreux êtres qui ont professé et agi chacun selon ses propres croyances. Il y en eut beaucoup, et il y en a de plus en plus, beaucoup instaurant des ambiances de culte de la personnalité, ou devenant des manipulateurs utilisant la crédulité ou l'affectivité des futurs adeptes. Là il s'agit de faire la différence entre les êtres sincères, qui œuvrèrent pour le bien d'autrui, avec les autres aux intentions plus personnelles et moins louables.